

Autre mobilier

Un autel en granit, fourni par l'entreprise Yves Rosset de La Chapelle-Saint-Laurent (1962) a été installé en 1966 à l'intersection du chœur et du transept, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.



Dans la chapelle nord, l'autel, surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, présente sur le devant une Descente de croix. De chaque côté se trouvent les listes des morts des deux guerres mondiales. Autel et monument aux morts sont de Rouillard, Angers, 1920.

Le chœur est entouré de boiseries. Au fond du chœur, les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont recouverts de bois.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Les stalles ont été déplacées dans le fond de la nef.

La chaire en bois a été démontée, la scène du Bon Pasteur étant récupérée pour l'ambon (lieu où se font les lectures).

Le chemin de croix est fait de tôle.

Dans la nef, à droite, dans une niche du mur qui sépare le clocher de la nef, a été installée une Crucifixion : Marie et Jean encadrent le Crucifix. Traditionnellement, Marie est à droite du Christ.

Au clocher, les trois cloches, provenant des ateliers Bollée d'Orléans, ont été posées en août 1898.

Dans les chapelles sud, on a un confessionnal et les statues monochromes de trois saints : Antoine de

Padoue, le Curé d'Ars et Thérèse de l'Enfant Jésus. On trouve encore une statue de Jeanne d'Arc. Se remarque aussi, près de la porte, une petite croix faite avec le bois de la porte fracturée lors de l'inventaire de 1906.



L'église Saint-Jean-Baptiste de Combrand est vivante par l'attachement que lui portent, aujourd'hui, les croyants de la paroisse.



Pour plus de détails on pourra se reporter au livre de Guillaume Saint-Didier, L'église de Combrand. Dix siècles d'histoire, Cholet, 2006.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Combrand (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jean-Baptiste



« J'entrerais en ta maison et je me prosternerai vers ton temple saint ».

(Psaume 5, 8)

Sous le patronage de Jean-Baptiste

L'église de Combrand est placée sous le patronage de Jean-Baptiste comme dix-huit autres églises du diocèse de Poitiers, mais c'est la Décollation (29 août) qui a été choisie pour fête patronale, seul exemple ancien du diocèse puisque les autres églises fêtent la Nativité du Baptiste (24 juin). Aujourd'hui la fête patronale de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Châtellerault a été reportée au 29 août. Jean-Baptiste est, avec Marie, le seul saint dont on fête la naissance et la mort.

L'église Saint-Jean de Combrand est citée dans les textes pour la première fois en 1142, dans la confirmation par le pape Innocent II des églises relevant de l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur. Du fait de cette dépendance la cure sera, jusqu'à la Révolution, à la nomination de l'abbé de Saint-Florent.

L'ancienne église

L'église romane se présentait comme une nef unique prolongée par le chœur, dont on ne sait s'il était en hémicycle ou à chevet plat. Le clocher était sur le côté sud, et c'est encore aujourd'hui le principal témoin de l'église primitive puisqu'on en a gardé le premier étage et sa voûte cantonnée de quatre têtes d'une sculpture assez fruste. La nef était plus courte d'une travée que la nef actuelle.

La construction de chapelles seigneuriales, en 1525, va donner au plan une allure d'église à transept : chapelle de La Roche-Maurepas à gauche de l'entrée du chœur ; chapelle de La Pastellière, dédiée à sainte Néomaye (près du chœur) et celle du Soulier, dédiée à saint Barthélemi, à droite.

La travée entre les chapelles, devenue en quelque sorte croisée de transept, a été reconstruite en 1580.

Chapelles seigneuriales et croisée étaient voûtées, dans le style de l'Ouest, dit Plantagenêt.

La reconstruction du 19e siècle

Dans cette paroisse à forte présence de « Dissidents » (chrétiens de la Petite Église qui ne reconnaissent pas le Concordat de 1801), le premier curé catholique d'après la Révolution arrive en 1821, sous la protection de deux gendarmes baïonnette au canon. La situation a beaucoup évolué lorsque l'abbé Joseph Roy devient curé en 1870, mais l'église est alors « ouverte à tous les vents et dans un désordre indescriptible », et elle est trop petite. Un plan de construction est dressé par l'architecte inspecteur des édifices diocésains, L. Ferand, en 1869.

Les travaux ne commencent qu'en 1874 et s'achèveront en 1898 par la reconstruction des deux étages supérieurs du clocher sur les plans de l'architecte Boutaud de Poitiers.

La façade et la nef de l'ancienne église ont été détruites pour être remplacées par une nef plus longue d'une travée, un peu plus large, plus haute, à voûtes quadripartites s'harmonisant avec les voûtes des chapelles seigneuriales et de la croisée du « transept » ; chapelles et croisée ont été conservées.

Le chœur a été lui aussi agrandi d'une travée.

L'église nouvelle a été consacrée le 22 octobre 1883.

Le beau crucifix du 17e siècle



L'église possède un beau crucifix du 17e siècle. Après la loi de séparation des Églises et de l'État, lors de l'inventaire de novembre 1906, qui dans la paroisse fut très mouvementé, le crucifix fut dissimulé au château de La Pastellière. Cinquante ans plus tard, lors de la vente du château, le crucifix fut rapporté dans l'église, mais quelque peu oublié. Après restauration, il a été installé en 2008 à gauche de l'entrée du chœur.

Il a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 7 février 2007.

Les vitraux



Le grand vitrail du fond du chœur a été réalisé par le verrier Charles Thierry, Angers, 1858. La vie de saint Jean-Baptiste y est narrée en six épisodes. Au rang inférieur, de gauche à droite : la Naissance de Jean qui sera dit le Baptiste, l'Enseignement au désert, la Reconnaissance de Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ». Au rang supérieur : Jean-Baptiste reproche à Hérode d'avoir épousé Hérodiade, la femme de son frère, l'Arrestation et la Décollation. Tout en haut du vitrail, Dieu accueille l'âme de Jean-Baptiste que deux anges lui présentent. Sur le dallage de la scène de l'Arrestation on lit : Angers 1858, H. Holtorp *invenit* (le concepteur du programme), E. Morin *pinxit* (le peintre).

En 1876, la nouvelle nef et les chapelles reçurent des vitraux des ateliers Lobin de Tours. N'en subsistent aujourd'hui, à la façade ouest, que la rosace et le vitrail au-dessus la porte dont un médaillon est dédié à saint Pierre et saint Paul (clés entrecroisées de Pierre, épée, instrument du martyr de Paul).

En 1878, la nouvelle travée du chœur reçut deux vitraux des ateliers de Julien Fournier et Armand Clément de Tours : à droite, chandelier à sept branches et tables de la loi représentant l'Ancienne Alliance ; à gauche, épis de blé et grappe de raisin (Eucharistie) avec la croix, c'est-à-dire la Nouvelle Alliance.

En 1975, des vitraux de la nef et des chapelles ont été remplacés par neuf vitraux colorés (Ozanam-Construction, Thouars).